



Le Printemps des Poètes
6 rue du Tage 75013 Paris

14e Printemps des Poètes
du 5 au 18 mars 2012

« Enfances »

Sélection de poèmes pour la jeunesse
www.printempsdespoetes.com

L'intitulé du 14^e Printemps des Poètes voudrait inviter à considérer quelle parole les poètes tiennent sur les commencements, apprentissage du monde entre blessures et émerveillements, appétit de vivre et affrontement à la « réalité rugueuse », comment leur écriture aussi garde mémoire du rapport premier, libre et créatif, à la langue.

Ce sera aussi l'occasion de mettre en lumière cette poésie qui tient l'enfant pour un interlocuteur sinon exclusif, du moins premier, une « poésie pour la jeunesse » qui, fuyant tout didactisme, s'est profondément renouvelée au cours des dernières décennies.

Dans le répertoire de poésie pour la jeunesse, le travail novateur de quatre éditeurs sera particulièrement mis en avant : *Le farfadet bleu* chez Cadex ; *Poèmes pour grandir* chez Cheyne ; *Pommes Pirates Papillons* chez Møtus et Rue du Monde.

Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des Poètes

NB :

Cette sélection est réalisée à l'intention des enseignants, et des médiateurs du livre, afin de les aider à proposer des textes pour participer au Printemps des Poètes, en collaboration avec Isabelle Lavoix, enseignante en école élémentaire dans le Rhône.

Elle n'est qu'un vaste aperçu de l'immense choix possible...

Elle est une invitation à découvrir de nouveaux auteurs et les multiples recueils disponibles.

Elle n'est donc en aucun cas limitative.

Sommaire

1 - Textes choisis dans les catalogues des 4 éditeurs mis à l'honneur	p. 2 - 5
2 - Quelques textes inédits commandés par le Printemps des Poètes	p. 6
3 - Quelques textes du domaine public	p. 7
4 - La poésie pour la jeunesse	p. 10 - 12
- Cheyne éditeur	
- Le farfadet bleu	
- Møtus	
- Rue du Monde	
- Petit tour d'horizon sur l'édition de poésie jeunesse	
5 - Bibliographies	p.13 - 15
6 - Liste de poèmes	p.15 - 16

1 - TEXTES CHOISIS DANS LES CATALOGUES DES 4 ÉDITEURS MIS À L'HONNEUR

16 poèmes exceptionnellement libres de droits en accord avec les éditeurs, à utiliser dans le cadre du 14e Printemps des Poètes (en dehors de tout usage commercial)

Cheyne éditeur

Est-ce dedans ou dehors
la caresse confiante
de l'été

Est-ce dedans ou dehors
ta joue et la mienne
appuyées
contre le ventre
arrondi

Je répète ton prénom
Léopold

Pierre feuille ciseaux
je suis l'aîné

Cette année j'apprends à lire
mais je sais compter déjà
C'est presque mon anniversaire
et je t'attends

Isabelle Damotte, *Frère*, 2011

« Je veux boire,
je veux manger »,
criait l'enfant en colère.

« Donnez-lui d'abord à rêver »,
dit mon père.

André Rochedy, *Descendre au jardin*, 1987

A l'impossible on est tenu

Oui je sais que
la réalité a des dents
pour mordre
que s'il gèle il fait froid
et que un et un font deux

je sais je sais
qu'une main levée
n'arrête pas le vent
et qu'on ne désarme pas
d'un sourire
l'homme de guerre

mais je continuerai à croire
à tout ce que j'ai aimé
à chérir l'impossible
buvant à la coupe du poème
une lumière sans preuves

car il faut très jeune
avoir choisi un songe
et s'y tenir
comme à sa fleur tient la tige
contre toute raison

Jean-Pierre Siméon, *Ici*, 2009

Mehdi va à l'école avec du rouge à
lèvres. Dès qu'il arrive, il file tous
azimuts. On le poursuit, il saute la
barrière des maternelles. Il revient, un
point d'interrogation court derrière lui.
Comme ça, il est impossible de lui poser
des questions compliquées.

David Dumortier, *Mehdi met du rouge à lèvres*, 2006

Rue du monde

Partout

Je suis un enfant de partout
un enfant de Paris, de Cotonou,
un enfant de l'ombre des montagnes
des plis rouges d'un pagne.
Je suis un enfant des nids de moineaux,
de Mulhouse, de Baltimore,
des petits bateaux de la baie de Rio
et pire encore
je suis un enfant de quelque part
né de l'amour entre la chance
et le hasard.
Un enfant avec un nom,
un prénom,
mais un enfant qu'on appelle Terrien
parce que, sans moi,
cette planète n'est rien.

Alain Serres, *Je suis un enfant de partout*, 2008

Tu me grondes

parce que j'ai les doigts
de toutes les couleurs
noir-polar
ou jaune-sable des squares
parfois blanc-banquise
ou rouge-révolution
et même bleu-contusion
Tu me grondes
et tu te trompes
mes doigts je les ai trempés
dans l'amitié
des mains
des enfants
du quartier

des enfants
du monde entier

Joël Sadeler, *La Cour Couleur*, 2002

Voyage blanc

Quand je serai petite
je partirai en voyage
avec mon sac de plumes.

Je choisirai d'aller loin
là-bas où il fait blanc
sur la banquise.

Françoise Lison-Leroy,
Je suis un enfant de partout, 2008

Toto

Dis d'où tu viens Toto ?
Je viens par ma mère
de Quito et par mon père de Toronto
j'ai sept frères
et soeurs et un manteau
plein de courants d'air
comme la cordillère et les hauts plateaux
mon père a une grande voiture vert
eau et ma mère cette vieille photo
où son père et sa mère
s'embrassent sur le bateau
qui un hiver
les conduisit de Quito à Toronto

Bernard Chambaz, *Je suis un enfant de partout*,
2008

La lune accrochée dans le ciel
Voit les humains tout petits.
Mais elle n'a pas de jambes
Pour courir derrière les voleurs,
Pas de bras pour serrer
L'enfant qui fait des cauchemars,
Pas de pieds pour danser.
Alors elle regarde, c'est tout.

Janine Teisson, *Au clair de la nuit*, 2009

Dis papa
des histoires à raconter
y en aurait combien ?

C'est à l'infini !

Mais combien
même à peu près ?

On ne peut pas compter !
C'est à l'infini
et l'infini
n'a pas d'à peu près

Autant que des mites ?

Je ne sais pas

Autant que des rats ?

Ma foi !

Autant que quoi
à ton avis ?

Autant que des sardines
que des papillons
Autant qu'il y a de chevaux
et d'hirondelles
autant et même plus !

Et même plus ça ferait combien ?

Et même plus ça ferait des histoires
à n'en plus finir

Ah ! C'est bien !
Dis papa
tu m'en diras plein ?

Philippe de Boissy, *Où dorment les baleines*, 1994

Complainte du poussin

J'ai une mère poule
et un père moule

Elle est toujours angoissée
lui toujours assoiffé

Ma mère en fait trop
mon père pas assez

Elle nous surveille sans cesse
il nous délaisse

Pendant qu'elle nous raisonne
il claironne

Elle porte un tablier gris
lui un gilet de dandy

Quelle mésalliance
Mais depuis l'oeuf
j'ai appris à m'en sortir

Michel Besnier, *Mes poules parlent*, 2004

Papy écoute-moi
J'aime un chat blanc
Qui se promène dans la nuit
Derrière la fenêtre de ma chambre
Mais Papy somnole
Dans un sommeil fatigué
Par tant de sommes
Ecoute-moi Papy
Mais Papy a bu son dernier verre
Dans la transparence
Duquel il revoit les neuf chats
Qu'il a aimés
Papy se lève lourdement
De son fauteuil
Suit sa petite-fille
Jusqu'à cette balançoire
Qui ne s'arrête jamais

Jean Rivet, *Le soleil meurt dans un brin d'herbe*, 2007

Le Farfadet bleu

Où sont les enfants ?

Où sont les enfants ?
Dans un grenier
Plein d'or et d'araignées
Cachés dans leurs costumes
A déranger la lune

Dans un champ
Des heures entières
A regarder tourner les moulins blancs
Et à passer comme le lézard
De la pierre à l'éclair

Dans un arbre
Jeté dessus de l'orage
Ils lancent des lianes
Pour pêcher des torpilles

Où sont les enfants ?

Dans les rues
A marcher dans les feuilles, à brûler
Des feux rouges
A essayer d'user les murs
Avec leurs mains, leurs cris et leurs tatouages

Dans l'espace
Ils commencent un monde
Où sont les enfants ?
Ils sont loin devant

Catherine Leblanc, *Des étoiles sur les genoux*, 2000

VENDREDI

Vendredi est un jour sauvage,
comme l'ami de Robinson.
On a fait le tour des leçons,
la semaine est prête au voyage
avec dimanche à l'horizon.
Les petits arbres de la rue
ressuscitent dans leurs oiseaux,
gouttes de plumes, gouttes d'eau
pianotent sur les têtes nues.
L'institutrice en dernière heure
fait leçon de géométrie.
Chacun rêve et nul ne s'ennuie
car les parallèles, bonheur !
Vont au tableau jusqu'à la vitre
pour nous montrer le point de fuite !

Jean-François Mathé, *Poèmes poids plumes*, 1998

Une cabane
dans un arbre
se souvient de rires
d'enfants.
Elle fut construite
par des mains malhabiles
et par des cœurs
trop grands.
Des oiseaux y nichent -
souvent.

Daniel Leduc, *Un rossignol sur le balcon*, 1999

L'âne du manège

Je suis le petit âne
du manège pour enfants.
Je tourne comme un âne
dans la poussière et le vent.

Je transporte des rires,
de la joie et des frayeurs
et pendant que je soupire
je donne du bonheur.

Pensez à moi cet hiver
quand le froid garde les enfants.
Je tourne à ne savoir quoi faire,
je tourne comme un tourment.

Je suis la longe de l'ennui,
et qu'elle est longue jusqu'à l'été !
Si le dieu des ânes était mon ami
il la raccourcirait.

Michel Monnereau, *Le soleil oiseleur*, 2000